

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM UNE RÉFLEXION ENTRE L'HOMME ET LA NATURE...

« Il y a un certain type de conflit entre les protagonistes et la réalité dans laquelle ils existent, ce qui est logique puisque, dès le début, je traite ces réalités comme des personnages agissants. »

Les températures montent, l'eau ne se transforme plus en glace et la neige fond, provoquant des avalanches : l'analogie avec le réchauffement climatique semble évidente. Comprenant qu'ils n'ont aucune chance de survie, père et fils se serrent l'un contre l'autre et sautent sans parachute. La manière dont se termine le film laisse un champ d'interprétation immense. Au-delà de la perte familiale, c'est le deuil de la place que l'humain a dans ce monde. Depuis tout là-haut, la ville et ceux qui la peuplent paraissent minuscules, anecdotiques, isolés. Les images finales sur monticule de petits chapeaux moelleux, font naviguer entre l'espoir de l'apaisement ou le simple mirage.

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

Qu'est-ce qui fait référence à l'instabilité climatique dans ce film ?

Que pourrait nous dire ce court métrage au sujet de la nature ?

Et de la relation entre l'Homme et la Nature ?

IDÉES D'EXPLORATION :

> **Le sommet des dieux**, série de mangas de Jure Taniguchi,

> **L'exposition « Regards antarctiques »**, aux Ateliers des Capucins, Brest, jusqu'au 14 janvier 2024.

<https://institut-polaire.fr/fr/programme-de-lexposition-regards-antarctiques/>

- **Entounters at the end of the world**, Werner Herzog, 2007

- « **La caravane des possibles** »

Une caravane qui va à la rencontre les habitants de Bretagne pour les aider dans l'évolution de leurs pratiques quotidiennes vers plus de sobriété, et imaginer collectivement des futurs possibles et désirables.

<https://www.lielieudit.fr/la-caravane-des-possibles/>

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



ICE MERCHANTS

de **João Gonzalez**

Portugal, France, Royaume-Uni / 14' / 2022 / Fiction animée

SYNOPSIS

Tous les jours, un homme et son fils sautent en parachute de leur maison à flan d'une vertigineuse falaise, pour aller au village où ils vendent la glace qu'ils produisent chaque jour.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

João Gonzalez est un réalisateur, animateur, illustrateur et musicien portugais, né en 1996. Après avoir obtenu son diplôme à l'ESMAD au Portugal, il poursuit ses études au Royal College of Art au Royaume-Uni. Ses deux premiers films, *Nestor* et *The Voyager*, ont reçu plus de 20 prix nationaux et internationaux et 130 sélections officielles dans des festivals de cinéma du monde entier.

Primé à la Semaine de la Critique à Cannes, *Ice merchants* a été nommé aux Oscars 2023 parmi les 5 meilleurs films d'animation. Il a été présélectionné pour les César 2024.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage aborde la relation d'un père et de son fils : ce qui constitue leur isolement mais aussi leur ancrage dans le vertige du quotidien. Il peut s'appréhender comme une fable universelle sur les liens familiaux et la perte, mais aussi comme un questionnement sur le rapport entre l'Homme et la Nature.

CE QUE RACONTE LE FILM PETITS RITUELS ET DE GRANDES CHUTES

Dans un décor de montagne vertigineux, une petite maison est accrochée à la paroi. Isolés de tous-tes, un père et son fils opèrent des rituels peu ordinaires : se balancer dans le vide, transformer l'eau en glace, et sauter en parachute pour vendre leur production au village. Le quotidien oscille entre une immense tension (les cordes retiennent de toutes leurs forces la maison à la paroi) et la chute libre (un moment d'abandon, libéré de toute contrainte).

C'est une vie de sauts dans le vide mais aussi de tendresse : dans la rugosité de cet environnement, le petit garçon se blottit contre son père. Ils éprouvent le vide à deux puis dînent enveloppés par la chaleur du feu. Mais lorsque la température augmente, le déséquilibre se fait et provoque leur perte.

Dans quels décors se déroule ce film ?

Pouvez-vous les décrire ?

Quels sont les rituels quotidiens du père et du fils ?

Qu'est-ce qui perturbe leur équilibre ?

Qui aperçoit-t-on lors de la chute finale ?

Quelles interprétations peut-on échafauder concernant la fin du film ?

› **À la recherche des glaces du passé : créer votre propre expédition scientifique.**

L'institut polaire français a créé un web

documentaire sous la forme d'un jeu,
<https://webdoc.institut-polaire.fr/>

› **C'est pas sorcier. Attention ça glace** (27min),
<https://cest-pas-sorcier.fr/cest-pas-sorcier-attention-ca-glace/>

› Avoir le vertige en découvrant « la maison la plus isolée du monde » dans les Dolomites italiennes et le principe du bivouac suspendu pour dormir dans le vide, à flanc de falaise.

CE QUE L'ON PERÇOIT LA TECHNIQUE

João Gonzalez a développé ce film en partant d'une image-scénario : « La plupart des images me viennent quand je rêve ou quand je m'apprête à m'endormir, même si cela arrive parfois en journée. Alors, je passe pas mal de temps à rêvasser et explorer cette réalité par des dessins et des écrits jusqu'à ce que je sente que j'ai trouvé quelque chose qui résonne avec qui je suis. C'est ma seule façon de faire du repérage puisque mes lieux n'existent pas dans la vraie vie. »

Le réalisateur travaille en animation traditionnelle 2D, c'est-à-dire qu'il dessine chaque image et les anime à raison de 12 à 24 par seconde. Il aime le côté « parfaitement imparfait » de cette technique qui rend l'ensemble « organique, rustique ».

L'ESTHÉTIQUE DU FILM ET LE RÔLE DES COULEURS

« Dans mes films j'ai toujours tendance à inclure mon goût pour les ombres fortes, les angles de caméras extrêmes et une palette de couleurs réduite » remarque João Gonzalez. En effet, les perspectives sont parfois déformées, en particulier lors des séquences de chute. De la manière dont une caméra très grand angle avalerait le paysage. Quant aux mains et jambes des personnages, elles semblent être étirées par le vent. Dans la

maison, le feu projette ses ombres et la rend mouvante. Le vertige, l'épique, sont omniprésents.

À l'image, deux couleurs se distinguent, sur un arrière plan beige : le bleu et le rouge. C'est dans la chaleur du feu du soir qu'intervient une troisième : le jaune. Comme pour équilibrer les primaires, le jaune donne alors une intensité orangée, réconfortante, à leur vie nocturne.

On peut imaginer que ce jaune – matérialisé par la tasse vide – renvoie à la mère, aussi bien pour signifier son absence que sa présence. À la manière d'un personnage, la couleur jaune se fait parfois sentir (y compris dans le petit garçon). La femme qui rejoint le père et le fils dans leur chute finale porte d'ailleurs une robe jaune.

Les couleurs, les formes, les lignes deviennent des indices qui forment l'histoire et le souvenir.

Quelles sont les couleurs utilisées dans le film ?

Pouvez-vous décrire la palette utilisée le jour ?

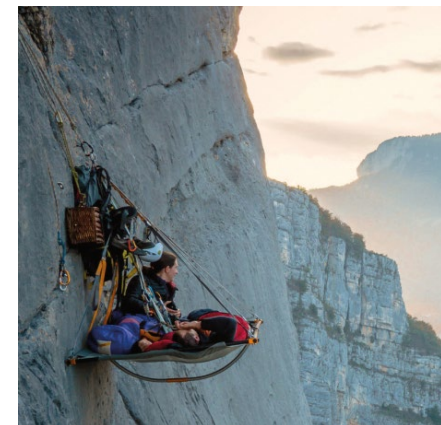
Et la nuit ?

Comment pouvez-vous qualifier l'univers graphique de ce film ?

Résonances picturales : de son propre aveu, le réalisateur cherche à faire des images qui ne ressemblent à aucune autre, au point d'utiliser Google pour s'en assurer. Aussi, on peut difficilement parler de sources d'inspiration mais à l'inverse, d'œuvres auxquelles le film peut faire écho.

› **À travers** de Tom Haugemat, éditions Thierry Magnier, 2018

Le principe du livre repose sur un jeu de regards entre ce que vit le personnage et ce qu'il voit, toujours à travers un prisme particulier (le trou de la serrure, une loupe, une fenêtre, un écran, etc.). Dans ce livre graphique à la beauté éblouissante, ne sont utilisées que les couleurs primaires et le noir.



› **Les estampes japonaises ukiyo-e**

Avec une palette reposant sur 4 couleurs (bleu, rouge orangé, jaune et noir) et des traits assez fins structurant l'espace, ces estampes représentent moins leur sujet que leur caractère évocateur : paysages utopiques, rêvés, monde flottant, triste et inconstant qui inspirent le caractère évanescent de la vie.

LA MUSIQUE

João Gonzalez porte un intérêt majeur à joindre sa formation musicale à sa pratique de l'animation. Il compose toutes les musiques de ses films et interprète certaines d'entre elles au piano, instrument pour lequel il a suivi une formation classique poussée. Il aime accompagner la projection de ses courts métrages en performance direct, à la manière d'un ciné-concert. La mélancolie musicale s'imbrique aux séquences à la perfection.

Comment ressentez-vous l'alliance entre la musique et les images ?

Reconnaissez-vous certains instruments ?

Quelles sensations la musique vous laisse-t-elle ?

› **Regarder le même film sans le son et/ou avec une musique burlesque**, comme celle des premiers courts métrages du cinéma muet. Partager les impressions.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, SORORITÉ

Faut-il que son corps se développe pour continuer à susciter l'intérêt des garçons ? Comment garder une place auprès d'eux sans forcément devenir objet de désir ?

Même si elles ne sont pas dirigées contre elle, les remarques sexistes que subit Mara finissent par la toucher Selena et, en empathie avec ce qu'endure sa coéquipière, celle-ci envoie littéralement le ballon dans les testicules de l'un des joueurs. En réaction au sexisme ordinaire et à l'esprit de compétition, le soutien mutuel apparaît.

Le babyfoot devient la mise en abyme de leur pouvoir sur les joueurs, de leur plaisir à être ensemble.

Comment se comportent les garçons avec les deux héroïnes ?

Comment Selena veut-elle humilier Mara ?

Qu'est-ce qui permet de rapprocher Selena de Mara ?

De quelles manières se soutiennent-elles ?

Comment cela se traduit-il à l'image ?

IDÉES D'EXPLORATION

> **Un club féministe dans un collège de Morlaix**

Elles ont entre 11 et 15 ans, et déjà, elles se mobilisent pour l'égalité entre les femmes et les hommes, contre le sexisme. À Plounéour-Ménez,

près de Morlaix, le collège accueille un club féministe et prend du temps pour travailler avec toutes les classes sur certains tabous, comme celui des règles,

<https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/2023-03-07/contre-le-sexisme-ces-collegiennes-bretonnes-se-mobilisent-grace-a-un-club-feministe-ec6c6deb-b0bd-4873-bf06-614fe7f977f2>

> **Podcast *Juste avant*, Ovidie**, Nouvelles Écoutes, documentaire sonore en 7 épisodes, (2019)

Ovidie, s'interroge sur l'éducation de sa fille de 14 ans en tant que femme féministe. Elle y convoque son enfant, ses amis, sa famille et c'est à travers les discussions qu'elle mène avec chacun-e, que sa réflexion progresse. Chaque épisode traite d'un thème allant du harcèlement de rue au rapport que l'on a aux canons de beauté, tous liés aux souvenirs que la réalisatrice a de sa propre adolescence,

> **Podcast *Ma vie d'ado*** (garçons, filles on est trop différents / filles, garçons on est tous pareils).

<https://podcast.ausha.co/ma-vie-d-ado/garc-on-fille-on-est-trop-differents>

<https://podcast.ausha.co/ma-vie-d-ado/filles-garcons-on-est-tous-pareils-s5e8>

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



OFFSIDE

de Catherina Iosifidis

Pays-Bas / 18' / 2022 / Fiction

SYNOPSIS

Selena, 14 ans, joue dans une équipe de football. C'est la seule fille, ses coéquipiers la voient comme l'une des leurs. Lorsqu'une nouvelle fille rejoint l'équipe, la dynamique de la bande commence à changer. Selena fait tout ce qu'elle peut pour protéger sa position au sein du groupe.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Catherina Iosifidis est réalisatrice et scénariste, diplômée de l'Académie d'art AKV St. Joost à Breda, aux Pays-Bas. *Offside* est son deuxième court métrage après *Ster* (2019).

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr



THÉMATIQUES ABORDÉES

Grâce à un travail sensible sur l'adolescence et ses bouleversements, le film permet d'aborder ce qui peut faire rivalité ou sororité entre deux filles évoluant dans un univers dominé par les garçons.

CE QUE RACONTE LE FILM CHANGER DE REGARD SUR L'AUTRE, POUR LE PIRE ET POUR LE MEILLEUR

« Offside » signifie le hors-jeu en football. Dans ce film, le double sens est sans appel. Selena évolue dans un groupe de garçons : elle est admirée, respectée et partage une complicité évidente avec les autres joueurs. Mais à l'arrivée de Mara, nouvelle dans l'équipe, elle exprime une forte jalousie et est rapidement mise au banc de l'équipe. En dehors de la rivalité sportive qu'elle entretient – à sens unique – avec Mara, Selena ne peut s'empêcher de comparer le développement de leurs corps et de leur avancée dans la puberté. Envieuse ou inquiète, Selena se sent exclue du nouveau centre d'intérêt des garçons de son âge, qui deviennent de plus en plus libidineux. Selena fait preuve de solidarité avec Mara en s'affirmant contre ce sexisme naissant dans l'équipe.

Pouvez-vous décrire les personnages ?

Quel est l'élément perturbateur du récit ?

Quels sentiments semble traverser Selena au cours du film ?

De quelle manière est rythmé le court métrage ?

CE QUE L'ON PERÇOIT AU PLUS PRÈS DE SELENA : UNE VISION SUBJECTIVE DE L'HISTOIRE

Dans les moments de complicité avec les garçons, la caméra portée rend les séquences vivantes, sur le terrain comme à vélo. Lorsque Selena découvre des vêtements dans le vestiaire des filles, ce qui se passe en dehors du cadre, c'est-à-dire le hors-champ, nous indique qu'une nouvelle joueuse est arrivée. Progressivement, Selena va être mise en dehors des plans de groupe comme de l'équipe comme à vélo, lorsqu'elle choisit un autre chemin, ou sur le terrain.

Selena est peu bavarde et ne laisse ses sentiments exploser qu'une seule fois. Aussi, ce sont les images qui traduisent au plus près ce qu'elle ressent lorsqu'elle se scrute, inquiète, dans le miroir du vestiaire. De même, ses regards fugaces sur le soutien gorge de Mara indique ses craintes quant à la transformation de son corps.

Qu'est-ce qui nous permet de dire dans le choix des cadres que le point de vue du film est celui de Selena ?

De quelle manière Selena est-elle filmée ?



CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LE FOOT : PLACE AUX FEMMES

> « **La compétition éloigne-t-elle les filles du sport ?** », article publié par *The Conversation*, septembre 2023,

Selon cet article « La compétition sportive est le lieu privilégié de construction de la masculinité. En s'appuyant sur une vision naturaliste des performances, le sport reproduit les stéréotypes de la "supériorité" masculine et du dénigrement du féminin. »

Dans *Offside*, on voit que la compétition, entre filles comme entre joueuses, prend le pas sur le plaisir sportif d'être ensemble. Mais cela n'est-il pas systémique ?

« Pour faire de l'égalité une réalité sans condition, le modèle sportif traditionnel, tourné principalement vers la compétition et la confrontation, est invité à être repensé. Faut-il alors se rapprocher d'un autre modèle reposant sur la coopération et la mixité ?

Les filles demeurent plus nombreuses que les garçons à abandonner l'activité physique et sportive à l'adolescence. Si la pratique sportive s'est féminisée ces dernières années, elle reste plus fréquente et plus intensive chez les garçons.

L'une des causes de ce désengagement féminin réside dans les stéréotypes sexués. Les travaux en psychologie sociale mettent en évidence le poids des normes de genre sur la motivation et sur les performances des filles et des garçons dans les activités physiques et sportives. »

Dans ce film, on peut avoir l'impression que Selena anticipe ces problématiques à travers sa jalousie, qui n'est sans doute que le reflet d'une norme sociale inconsciente.

> Le film **Joue-la comme Beckham** fait éclater sur les écrans la difficulté pour les filles de pratiquer le sport à l'égal des hommes,

> **7 podcasts sur le sport féminin**

L'histoire des représentations féminines dans le sport (« Raffut »), de la motivation en sororité (« Les conquérantes ») la déconstruction des schémas liés au sport (« L'olympiade femme ») ou encore des entretiens avec les nouvelles stars du foot (« Les attaquantes »), il y a l'embarras du choix !
<https://ablock.fr/le-top-6-des-podcasts-sur-le-sport-feminin/>
<https://ablock.fr/le-top-6-des-podcasts-sur-le-sport-feminin/>

LE CHANGEMENT DE PRÉNOM : INTÉGRATION, INVISIBILISATION ET/OU RACISME ?

« Aujourd'hui, une demande sur trois parmi les dossiers de modification de prénom, émane de Français soucieux de franciser leur prénom. (...) Vous ne trouverez aucune « Nedjma » annonçant dans le Midi libre ou Le Figaro qu'elle est officiellement devenue « Estelle » sur sa carte d'identité... ou son CV.

(...) Lorsqu'on interroge les intéressés, la démarche relève souvent explicitement d'une quête pragmatique de débouchés, et d'une crainte des discriminations (...) Amin se souvient du jour où il a dû éplucher un calendrier de La Poste en "dix minutes, à peine un quart d'heure" dans le bureau de l'officier d'état civil. (...) »

> Écouter le podcast « **Le prénom : on le choisit ou pas !** », **Les Pieds sur terre**, France Culture (28') « Pour garder son emploi Mohamed a été contraint d'accepter pendant vingt ans de s'appeler Antoine, un prénom imposé par son employeur. »

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

IDÉES D'EXPLORATION

> Arpenter les « **Ressources antiracistes à l'attention des personnes blanches** », Woman who do Stuff, diffusées au moment de l'assassinat de George Floyd aux États-Unis en 2020, https://docs.google.com/document/d/1rZX6ovsbv9oeld_EVUxynq-KDNqLE9iizJUBKxCrsrQ/edit?fbclid=IwAR1Tm4Bogy9_FjZmHJQ8fizB2onh4aMXx97VrPaxKyQu-WZ8AhkeZlaoeDQ

> Lire par petits groupes puis amorcer **une discussion sur la brochure de La ligue des droits de l'homme, « Racisme systémique, et si on en parlait ? »**, https://liguedesdroits.ca/wp-content/fichiers/2022/07/brochure_racisme_systemique_edition_2022.pdf

> Réaliser des exposées sur les **parcours politiques de Martin Luther King et de Franz Fanon**.

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



A.O.C

de **Samy Sidali**

France / 18' / 2022 / Fiction

SYNOPSIS

Poussés par une administration pleine de bonnes intentions, Latefa et ses deux enfants, Walid et Ptissam, francisent leurs prénoms en même temps qu'ils accèdent à la nationalité française. Ils affrontent cette épreuve singulière avec humour et légèreté, juste avant la rentrée des classes.

👤 BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Samy Sidali est né en 1989 dans les Hauts-de-Seine, de parents marocains. À 18 ans, il part s'installer à Londres pour explorer la pratique du cinéma, en autodidacte d'abord, puis à l'University of the Arts London. Il a tourné au Maroc le court métrage *Jmar*, présélectionné pour les César 2023 dans la catégorie du meilleur court métrage de fiction. Son premier court métrage documentaire, *Petit taxi*, a fait sa première au Festival international du film documentaire d'Amsterdam en 2022. Samy Sidali écrit actuellement une série de fiction, et son premier long métrage qu'il souhaite tourner au Maroc au début de l'année 2024. A.O.C a été présenté au Festival international de cinéma méditerranéen et diffusé sur OCS.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Abordant la question du changement de prénom comme facteur d'intégration, ce court métrage donne corps à une critique du racisme et des préjugés pleine d'éclat et humour.

CE QUE RACONTE LE FILM

Les membres de la famille Slimani s'apprêtent à changer tous les trois de prénom. Le film nous permet de naviguer entre les trois personnages qui livrent chacun-e leurs réflexions sur ce chamboulement à venir.

Quels sont les personnages de cette histoire ?

Dans quels décors se déroule le film ?

Sur quelle durée ?

Quels sont leurs prénoms ?

Qu'est-ce qui motive leur changement d'état civil ?

Que se passe-t-il lors du rendez-vous à la mairie ?

De quelle manière se termine le film ?

CE QUE L'ON PERÇOIT LE FAUX DOCUMENTAIRE : INSTAURER UNE CONNIVENCE AVEC LES SPECTATEUR.ICES

Avant même la première image du film, la bande son nous donne à entendre le discours politique d'une femme utilisant tous les codes du jargon démagogique : « France citoyenne, France diverse, colorée métissée... ». Aux premières secondes à l'image, ce personnage féminin, filmé de dos, se retourne pour adresser un regard entendu à la caméra. La porte s'ouvre et les présentations sont faites entre l'équipe de journalistes et la famille, avant que la femme ne s'éclipse. Traitement ironique et dispositif où la caméra joue un rôle à part entière : voici les éléments qui nous permettent de penser que nous avons affaire à un documentaire parodique. Ainsi, contrairement aux codes de la fiction

traditionnelle, les personnages regardent l'objectif et oralisent leurs pensées devant la caméra. Le ton est aussi sérieux que le sujet est absurde. L'utilisation des codes du reportage télévisé permet d'amplifier le comique de la situation, et même lorsque le dispositif s'efface, nous restons dans cet état de spectateur-ice-s de l'absurde tout en étant en grande connivence avec les personnages. Les regards caméra furtifs le rappellent régulièrement.

À quel genre appartient ce film ?

Pourquoi le réalisateur choisit-il ce traitement ?

> **Jeu de rôles en binôme** : autour du contexte le plus absurde possible inventé en classe, un-e élève journaliste interviewe un-e autre élève. Pour ces échanges, ils doivent garder tout leur sérieux.

DÉCOUVRIR D'AUTRES FAUX-DOCUMENTAIRES AUSSI HUMORISTIQUES QU'ENGAGÉS

> **Tout simplement noir**, Jean-Pascal Zadi (2020)

> **Travail d'arabe**, Christian Philibert (2003)

En termes de dispositif de connivence avec le spectateur-ice le film évoque également des séries telles que *The Office*, Ricky Gervais et Stephen Merchant (2001) et *Fleebag* créée par Phoebe Waller-Bridge (2016).

TROIS POINTS DE VUE, TROIS NOUVEAUX PRÉNOMS POUR UNE HISTOIRE

L'utilisation du registre du faux documentaire permet de naviguer facilement entre les trois points de vue.

Latefa, installée depuis 25 ans en France, ne veut pas faire de vagues face à l'administration et souhaite le meilleur pour ses enfants. À

l'image de son personnage elle choisit un prénom discret, passe-partout. Un prénom camouflage.

Ptissam, adolescente écervelée, est obsédée par l'image qu'elle renvoie et se projette dans l'invention d'une nouvelle identité dans son futur lycée. Davantage préoccupée par ses tenues vestimentaires, elle choisit le prénom d'une grande star ce qui, bien que touchant, apporte du ridicule à la situation.

Walid, candidat à l'élection des délégués, réfractaire à la francisation de son prénom, choisit des prénoms révolutionnaires pour crier sa contestation. Bien qu'il soit le plus jeune, c'est le personnage qui incarne le point de vue du réalisateur, drôle et percutant.

Enfin, si un moment permet d'embrasser la perspective de la déléguée municipale, c'est celui de la séquence onirique et musicale dans la file d'attente de la mairie : la déléguée entre dans une transe dont l'intensité dépasse le caractère administratif de son impact sur la famille. Ce qui dit beaucoup de l'aspect intrusif de son accompagnement dans la francisation des prénoms de cette famille.

Quels prénoms suggère la déléguée à Walid ?

Quels sont les prénoms finalement choisis ?

Que disent-ils des personnages ?

Quel est l'effet recherché ?

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM A.O.C, LA QUESTION DES ORIGINES

Le titre, A.O.C, Appellation d'Origine Contrôlée, signifie « la désignation d'un produit par le nom de sa provenance, selon des critères territoriaux et qualitatifs ». Humour et violence dans l'accolement de ce terme à des êtres humains.

Pourtant pour être naturalisés, les membres de la famille Slimani passent par une forme de chantage aux papiers, un jugement intrusif

dans leurs choix, de la condescendance et une bonne dose de démagogie.

L'injonction implicite de la politique d'immigration telle que décrite dans le film, et qui contamine Latefa depuis des années, est celle de se fondre dans le décor, de ne pas se faire remarquer. Au delà du risible, par la négation de l'identité, le politiquement correct devient alors ignoble et dangereux.

La fin du film marque encore le décalage entre l'administration et la réalité : dans les classes des enfants, l'appel du matin sonne l'immense diversité des origines des élèves tandis que Latefa, désormais Carole, rencontre Hervé son correspondant amoureux. « Je suis content de te connaître » lui dit-il alors que, masqués derrière une identité qui n'est pas la leur, ils se mentent. Ne pouvant pas tenir longtemps, ils se présentent enfin dans un soupir de soulagement.

UNE DÉDICACE À LA LOI DU 25 JANVIER 1972 : LA CRITIQUE JUSQU'AU BOUT DU GÉNÉRIQUE

Le film est une critique éminente de la francisation des prénoms qui, si elle n'est forcée, marque dans cette histoire une certaine forme de racisme. « Avant la naturalisation, il nous reste à régler le problème des prénoms ». « Vous serez française dans deux semaines » annonce fièrement la déléguée alors que Latefa habite en France depuis plus de 25 ans. Au générique, le réalisateur Samy Silady s'affiche avec une croix qui barre le prénom Thomas précédent le sien, et induit un caractère autobiographique à l'histoire. « Spéciale dédicace à la Loi 25 janvier 1972 qui a permis la francisation du blaze pour faciliter leur intégration. LOL »

Est-ce vraiment le prénom le problème principal que celui des personnes issues de l'immigration ? Pour le réalisateur, il est clair que non.

HANDICAP ET INCLUSIVITÉ

Elisa Rojas, avocate, membre du Collectif Luttes et handicaps pour l'égalité et l'émancipation, explique : « Si on a des représentations aussi hors-sols et aussi déconnectées de la réalité, notamment sociale des personnes handicapées, c'est parce qu'elles sont produites par des personnes qui ne sont à la fois pas concernées et qui n'ont pas de réflexions critiques sur ces représentations. » avant d'ajouter : « La fonction sociale des personnes handicapées, c'est de rassurer les personnes valides. »

Comment pouvons-nous réagir aux propos d'Elisa Rojas ?

Quelles sont les conditions qui peuvent permettre la scolarisation de personnes porteuses de handicap ?

> **Handicap, la hiérarchie des vies, La Série documentaire, France Culture**

Pour LSD, Clémence Allezard donne la parole aux handicapé-e-s. Le handicap concerne 20% de la population en France. Les discriminations liées au handicap sont la première cause de saisine du Défenseur des Droits. 12 millions de personnes handicapées. Où sont-elles ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-handicap-la-hierarchie-des-vies>

> **Rendre accessible le cinéma : les séances adaptées aux personnes handicapées**

Séances inclusives ouvertes aux personnes autistes, polyhandicapées, ou ayant un handicap cognitif ou intellectuel : le cinéma la Fauvette de Neuilly-Plaisance, en partenariat avec l'association Ciné Relax, propose chaque mois une séance adaptée aux personnes handicapées. Forte de son succès, cette initiative commence à essaimer partout en France.

https://www.cnc.fr/cinema/actualites/handicap-le-cinema-pour-tous-avec-les-seances-cine-relax_1859183

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



MAGMA

de Luca Meisters

Pays-bas / 15' / 2023 / Fiction

SYNOPSIS

L'introvertie mais fougueuse Esra, 9 ans, a du mal à admettre la nouvelle réalité de son père, qui est handicapé depuis peu. Dans sa nouvelle école, elle raconte un mensonge qui fait remonter sa douleur et sa colère à la surface.

🦋 BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Née en 1996, Luca Meisters a obtenu son diplôme de réalisatrice à l'Institut des arts performatifs de Maastricht. Ses précédents films, *When birds fly low* et *Nova* ont connu des carrières internationales.

Outre son travail de réalisatrice, Luca Meisters travaille également en tant qu'assistante réalisatrice, directrice de casting pour enfants et coach d'enfants sur le plateau.

Magma a été présenté en première mondiale à la Berlinale Generation 2023.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage permet d'aborder un bouleversement familial majeur : l'irruption du handicap dans le quotidien d'une famille. Sur le chemin de l'acceptation de cette nouvelle donne, la honte, le mensonge et la colère traversent l'héroïne de ce film.

CE QUE RACONTE LE FILM L'HISTOIRE D'UN FLASHBACK

Le film commence par une brève séquence, très intense : une jeune fille en colère quitte un terrain de sport, huée par d'autres enfants que l'on distingue à peine. Car concentrée sur son visage la caméra recule en tremblotant avec elle.

Quelques secondes et le montage nous fait totalement changer d'univers : Esra, l'héroïne du film, est présentée à sa nouvelle classe. On devine que le reste de l'histoire va se dérouler pour amener à cette première séquence : on revient en arrière, dans le passé, pour mieux comprendre ce qui va nous y mener.

Quel est le lien entre les deux premières séquences du film ?

Quels sont les éléments qui indiquent qu'Esra vient de connaître un bouleversement familial ? Pourquoi Esra ment-elle à ses camarades de classe ?

Quels sentiments inspire-t-elle aux autres au début ? Et à la fin ?

Pourquoi fuit-elle son père lorsqu'il vient la chercher à l'école ?

Comment agissent ses camarades sur le terrain de baseball ?

> **Trouver d'autres exemples d'œuvres qui fonctionnent sur le principe du flashback** dans le cinéma ou la littérature. Exemples : dans le film *Citizen Kane*, Orson Welles (1941) ou dans le roman *Debout-payé*, Gauz (2014).

CE QUE L'ON PERÇOIT COMMUNIQUER LES SENTIMENT DE L'HÉROÏNE : LES CHOIX DE LA RÉALISATRICE

Dans un style très réaliste, Luca Meisters place sa caméra au plus près de sa comédienne, à travers de longs plans fixes : nous adoptons le point de vue d'Esra et peu à peu, nous identifions aux sentiments qui la traversent.

De quelle manière s'exprime sa colère à différents moments du film ?

L'UTILISATION SUBTILE DU HORS-CHAMP

C'est un choix de prise de vue qui ne cadre pas frontalement son objet principal, mais qui, par les sons, les reflets, les regards, laisse une part à l'imaginaire.

Pouvez-vous citer des exemples d'utilisation du hors-champ dans ce film ?

Quel effet cela provoque-t-il ?

Dans la séquence de l'installation du père sur son lit, que permet le miroir dans la mise en scène ?

Comment pouvez-vous qualifier la manière de filmer de la réalisatrice ?

UN ÉLÉMENT DU DÉCOR ÉVOCATEUR

La lampe à lave, sur le chevet d'Esra, est une manière de nous montrer la colère qui se prépare tout au fond, comme une éruption volcanique que l'on sait déjà (la première séquence du film d'Esra, pleine de rage). Cette lampe fait directement référence au « magma » du titre.

Quels objets ont une valeur symbolique dans ce film ?

LE SON POUR EMBRASSER SON ÉTAT INTÉRIEUR

Lorsqu'Esra assiste à la détresse de son père la nuit, sa tristesse s'exprime par la musique. Cette dernière se poursuit lors du plan le jour suivant, à l'école. La réalisation sonore nous permet de comprendre que cet état intérieur persiste. De même, lors de la scène de bagarre, le bourdonnement sonore nous communique l'état physique et psychique de l'explosion de l'héroïne.

Quel rôle joue la musique dans la narration ? Comment pourriez-vous la décrire ?

LA PLACE DU PÈRE : UNE THÉMATIQUE CHÈRE À LA RÉALISATRICE

Dans son court métrage précédent, *Elf*, la réalisatrice s'intéressait déjà à la place du père dans la vie d'une petite fille suite à sa disparition et ses responsabilités soudaines.

Quelle relation Esra et son père ont-ils dans cette histoire ?

Comment voit-on à l'image la complicité entre Esra et son père ?

Comment le père exprime-t-il sa colère ? Que se produit-il à la fin ?

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LA PLACE DU HANDICAP DANS NOS REPRÉSENTATIONS ET LA FAIBLE INCLUSION SOCIALE FILMER LE HANDICAP AU CINÉMA

No Anger, chercheuse et performeuse analyse : « Je pense qu'un des mécanismes de domination consiste à enfermer les corps dominés dans des narrations qui les réduisent

au final à un seul aspect fantasmé (...) C'est le regard du dominant qui crée et impose une narration que les corps dominés subissent ». Bien-sûr, il ne s'agit pas juger de toutes les œuvres qui mettent en scènes des personnes porteuses de handicap, *Magma* en premier lieu, mais de garder cette réflexion à l'esprit.

Pouvez-vous citer des films ou séries pour lesquels le handicap n'est pas l'axe central de l'histoire ? (L'attente pourra être longue)

> **Étudier les controverses sur le « crippling up » au cinéma** : les rôles de personnages handicapé-e-s joué-e-s par des acteurs et actrices valides attirent les foudres des militant-e-s antivalidisme, qui dénoncent une invisibilisation, <https://www.slate.fr/story/197918/cinema-films-series-handicap-acteur-valide-cripping-up-probleme-discrimination-validisme>

> **Élargir le débat aux problématiques d'appropriations culturelles** : peut-on interpréter ce que l'on n'a pas connu soi-même ?

> **Quelques exemples de films sur le handicap adaptés de faits réels :**

Patients, Mehdi Idir, Grand Corps Malade (2017), qui prend racine dans le vécu de l'un des réalisateurs

De toutes nos forces, Nils Tavernier (2013)

Intouchables, Olivier Nakache, Éric Toledano (2011)

Le scaphandre et le papillon, Julian Schnabel (2007)

Et une fiction :

Johnny got his gun, Dalton Trumbo (1971)

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM EXPÉRIMENTER DE NOUVELLES MANIÈRES DE RESSENTIR L'ART

> Une création musicale pensée pour le monde de la surdité

Beatboxer et directeur artistique de la compagnie Organic Orchestra, Ezra initie des projets mêlant musique, vidéo, scénographie, spectacle vivant et arts numériques. Il travaille sur une création musicale, « Signal », pensée pour le monde de la surdité, et non un spectacle adapté au handicap. Par la résonance des matériaux, il expérimente la transmission des émotions par les sensations haptiques ou visuelles,
<https://organic-orchestra.com/>

> « Play a Kandinsky » :  couter la musique d'une toile du peintre

Le Centre Pompidou a mis en ligne une plateforme inédite offrant une immersion totale dans l'œuvre du pionnier de l'abstraction pour faire ressentir la musique, les sensations et les couleurs de l'artiste.

« Play a Kandinsky » propose une véritable expérimentation de l'art abstrait telle que pensée par l'artiste russe, en mobilisant l'ensemble des éléments sensoriels et cognitifs nécessaires à sa

compréhension. Cette expérience permet une immersion dans la synesthésie de l'artiste.
<https://artsandculture.google.com/project/kandinsky>

DANSER LES FILMS, LES FILMS DANSÉS

La danse favorise la cohésion sociale et se révèle bénéfique pour le fonctionnement du cerveau. Voici quelques films pour prolonger ses bienfaits :

> **En corps**, Cédric Klapisch, 2021

Elise, 26 ans est une grande danseuse classique. Après s'être blessée pendant un spectacle, elle apprend qu'elle ne pourra plus danser, et sa vie va en être bouleversée. Elise va devoir apprendre à se réparer.

> **Les Indes galantes**, Clément Cogitorre, 2017

Adapté d'un extrait du premier opéra-ballet de Rameau, le film réinscrit ce dernier dans un espace urbain et politique.

> **Allons enfants**, Alban Teurlai, Thierry Demaiziere, 2022

Au cœur de la capitale parisienne, le lycée Turgot, dans le 3  arrondissement, tente un pari fou : intégrer des élèves de quartiers populaires et briser la spirale de l'échec scolaire grâce à la danse et leur section hip-hop.

Rédaction Julia d'Artemare

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



DANS LA DANSE

de Katya Mikheeva

France / 4' / 2022 / Fiction animée

SYNOPSIS

Quatre amis se retrouvent pour une session de danse Freestyle.

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Katya Mikheeva est n e et a grandi à Moscou, en Russie, où elle a étudié l'animation à l'Université HSE Art and Design School. En 2020, elle s'installe en France pour poursuivre ses études à l' cole de La Poudrière.

Katya réalise des films axés sur les relations humaines et l'absurdité de la vie quotidienne. *Cucumbers* (2018), *Dacha*, *Aliens*, *Tamed* (2018) et *Shall We Talk ?* (2020) sont ses précédents court métrages.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Utilisant l'abstraction pour ses formes mouvantes, ce court métrage fait vivre la danse comme une symbiose entre couleurs, styles, musiques et corps.

CE QUE RACONTE LE FILM

Dans la danse met en scène quatre personnages d'animation aux formes aussi colorées que minimalistes.

Sans visage, des formes géométriques empilées forment des corps. Iels sont défini-e-s pas l'implantation des cheveux, la forme des vêtements, mais surtout par leurs mouvements et leurs gestes.

Sur un fond blanc, un petit rectangle noir : c'est une porte par laquelle les danseurs et les danseuses s'immiscent dans la salle de danse. Flottants dans l'image, seul le bruitage des pas donne l'intention d'un sol. Mais très vite, les personnages sont affranchis de toute loi physique et contrainte gravitationnelle quand ils dansent.

Au sortir de la session, un danseur a particulièrement du mal à s'extraire de ce monde. La porte paraît plus petite : le volume de la salle, pareil à celui des possibles, s'est agrandi.

Quels sont les personnages du film ?

Pouvez-vous les décrire ?

Qu'est-ce qui marque le début de la session de danse ?

Comment dansent-ils ?

Que symbolise la porte ?

> Le festival **L'Esplanade** est un nouveau rendez-vous autour de la culture hip-hop à Brest. Une occasion de découvrir la danse freestyle. Ateliers des Capucins, début juillet 2024,

> **The Room** est une association culturelle brestoise qui fait s'exprimer l'art et l'énergie

du rap, hip-hop et de la culture urbaine à travers la vidéo, la photo et la musique. Suivre la communication pour des spectacles à venir.

CE QUE L'ON PERÇOIT L'ART ABSTRAIT

Ce mouvement international qui domine tout le XX^e siècle se positionne en rupture avec une conception traditionnelle de l'art comme imitation de la nature. L'art abstrait ne représente pas des sujets ou des objets du monde naturel, mais des formes et des couleurs pour elles-mêmes.

Ce passage à l'abstraction s'est fait progressivement : au XIX^e siècle, l'impressionnisme et le fauvisme jettent les bases d'une nouvelle représentation du réel. Avec le cubisme, la représentation traditionnelle est disloquée et recomposée par l'artiste.

La pensée scientifique moderne, à travers l'apparition de la physique quantique ou la théorie de la relativité, rend problématique la notion même de réalité et l'art abstrait propose ainsi une forme de peinture en adéquation avec cette conception du monde. Dans les années 1910, de nombreux artistes franchissent le pas en évacuant totalement la figuration : Kandinsky (1866-1944), Mondrian (1872-1944), Malevitch (1879-1935) ou encore Kupka (1871-1957). Ils recherchent tous un langage géométrique, mathématique et en mouvement, repoussant les limites de la simplification du langage pictural pour rendre compte de l'essence invisible des choses.



KANDINSKY : LA MUSIQUE ET DES COULEURS

Kandinsky exprime une fascination inépuisable pour la rencontre entre la musique et la couleur. Il donne des noms à ses œuvres tels que « Compositions », « Improvisations », et « Impressions ».

Enthousiasmé par l'énergie et l'harmonie des sons entendus, Kandinsky va transcrire ses impressions sur toile, à l'aide de formes et de couleurs vives : de grandes masses colorées se combinent librement avec des formes et des lignes qui parlent à la sensibilité, à la manière de la musique.

DANSE ET ABSTRACTION

Transmettre la danse à travers le mélange des formes et des couleurs ouvre le champ à la création expérimentale. La géométrisation du corps, la transcription de ses ondulations, forment une palette d'enchaînement des mouvements.

Dans ce court métrage, les formes abstraites prennent leur autonomie, les formes et couleurs tournoient, se télescopent, fusionnent et bientôt leurs mouvements et déformations multiples rythment le film.

Les corps s'électrisent, s'agrandissent, se disproportionnent. Le personnage rouge shoote dans sa propre tête. Les personnages se démembrent, rebondissent, au rythme de la musique. La caméra danse comme son sujet. Le film devient abstraction.

De quelle manière est montrée la danse dans ce film ?

Quelles sensations cela provoque-t-il ?

DES FILMS OÙ LA DANSE RENCONTRE L'ART ABSTRAIT :

> *Pas de deux* (1968) et *Short and suite* (1959), Norman Mc Laren

> *Film de cubes*, Jérémie Balais (2014)

> *Danse serpentine*, Loïe Fuller (1896)

LE SON

La bande sonore de *Dans la danse* est faite de beatboxing, c'est-à-dire intégralement avec des sons créés par la bouche. Le beatbox est l'une des cinq disciplines de la culture hip-hop avec le rap, le deeyaing, le graffiti et le breakdance.

Dans le court métrage, on ne sait parfois plus qui donne le la. Les danseurs et danseuses expriment-ils la musique ? Et/ou la créent-ils d'après leur mouvement ? C'est la sensation provoquée par leurs chevelures qui tournoient et provoquent un sample.

Le rythme et le son traduisent les émotions et la synergie des danseurs.

> **Génération Beatbox**, Pascal Tessaud et Jean-Philippe Navarre, documentaire sonore, France Culture, 2014 (52'), <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sur-les-docks-14-15/generation-beatbox-5737571>

> **Beatbox boum bap around the world**, Pascal Tessaud, film documentaire, 2014.

Boîte à rythme vocale, cet art de la bouche inventif s'est répandu depuis presque 40 ans dans le monde entier. Le Beatbox est né dans le South Bronx au début des années 1980.

HOMOPHOBIE LATENTE

Dans *Cœur béton* ce sont les deux copines de Kenza qui révèlent un caractère intolérant et homophobe. Associé à la poésie des mots, le caractère contestataire du rap prend ici tout son poids.

Kenza souffre-t-elle de comportements homophobes ?

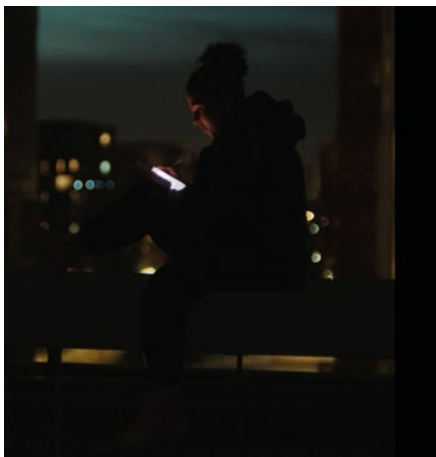
De la part de qui ?

Quels sont les propos tenus à son encontre ?

Comment y réagit-elle ?

> Communiquer sur **La Pride des banlieues**, dont la première marche a eu lieu en 2020 en Seine Saint-Denis (93), <https://www.priededesbanlieues.fr/>

> **L'homosexualité en banlieue : triste continuité médiatique**, blog Médiapart, Lettre ouverte d'Axel Ravier au JR de France 2, 10 janvier 2023
Un article qui attire l'attention sur le traitement médiatique lié au spectre de l'homophobie dans les quartiers, qui selon l'auteur, caricature le sujet et invisibilise le racisme présent y compris dans les milieux gays, <https://blogs.mediapart.fr/pride-des-banlieues/blog/100123/l-homosexualite-en-banlieue-triste-continuite-mediatique>



> **Lesbiennes de l'immigration. Construction de soi et relations familiales**, Amari Salima, Éditions du Croquant, 2018

De même qu'Axel Ravier, l'autrice invite à ne pas se servir de la cause LGBTI+ pour focaliser l'attention du grand public et se mettre des œillères sur les autres problématiques liées aux banlieues. Ce travail de recherche met en parallèle la culture du coming-out et la possibilité d'une approche plus implicite dans les cités pour affirmer sa différence. Les statistiques d'acceptation de toutes formes de sexualités selon les milieux sociaux laissent place à de belles surprises. <https://www.cairn.info/revue-population-2019-4-page-608.htm?ref=doi>

Rédaction **Julia d'Artemare**

Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet www.filmcourt.fr



Anne Flageul / Marine Cam

Association Côte Ouest

3 rue Amiral Linois - BP 31247 / Brest Cedex 1

02 98 44 77 22

www.filmcourt.fr

CAHIER PÉDAGOGIQUE

MINES DE RIEN • DÈS 13 ANS



CŒUR BÉTON

de **Enrika Panero**

France / 20' / 2022 / Fiction

SYNOPSIS

Dans une banlieue francilienne, Kenza, adolescente introvertie et secrète, participe à l'atelier rap d'Oréade, une jeune rappeuse queer qu'elle admire et dont ses copines se moquent. Bloquée par sa timidité, elle va peu à peu révéler son talent de rappeuse et réveiller ses désirs au contact d'Oréade...

BIOGRAPHIE DE L'AUTEURE

Avec un Master en lettres et cinéma à la Sorbonne et une expérience d'assistante réalisatrice, Enrika Panero nous plonge dans ses histoires comme une poétesse des images et des sonorités, mélangeant des thèmes intimes et sociaux. Remarquée pour ses scénarios en festivals, elle a réalisé deux courts métrages et développe son premier long métrage.

THÉMATIQUES ABORDÉES

Ce court métrage questionne des difficultés liées à l'adolescence : affirmer sa singularité, reconnaître ses désirs. Il invite à considérer l'expression artistique comme soutien dans cette quête.

CE QUE RACONTE LE FILM

Dans quel environnement se déroule le film ?

Quel-le-s sont les personnages de ce film ?

Dans ses écouteurs, quelle musique écoute Kenza ?

Quelles semblent être ses passions ?

Qui anime l'atelier auquel participe Kenza ?

Que se passe-t-il pendant ces ateliers ?

Qui ne souhaite absolument pas que Kenza participe au show ? Qui la soutient ?

> **Le monde de demain**, collectif, Arte, 2022

La série raconte la naissance du mouvement hip-hop français dans les années 1980, à travers la naissance du groupe mythique NTM, et de la danseuse et graffeuse Lady V, le parcours du DJ pionnier Dee Nasty et de sa compagne Béatrice, jeune parisienne rebelle et frondeuse,

> **Rap World Map** : une carte collective qui recense les rappeurs du monde entier, <https://rapworldmap.com/>

> **Composer un texte de rap en classe** avec des contraintes communes (mots imposés, assonances, schémas de rimes, mesures...).

CE QUE L'ON PERÇOIT TROUVER LES MOTS

Kenza est de toutes les séquences de ce film, c'est la figure sur laquelle tout repose. Aux yeux de certain-e-s elle est introvertie, mutique. Mais grâce à l'intimité offerte par les choix de réalisation, nous la savons en plein conflit intérieur : ce qui résonne dans ses

écouteurs, les carnets noircis la nuit, sont le signe qu'elle cherche le courage pour dire à voix haute ce qui la traverse.

Son désir profond de rap a besoin d'être soutenu et non ridiculisé par ses amies. Grâce à Oréade, elle s'ouvre enfin à exprimer ses émotions et ce qui la rend si singulière.

Sur quel support Kenza écrit-elle ses textes ?

Comment le cache-t-elle, et pourquoi ?

Quelles conditions lui sont nécessaires pour écrire ?

Pourquoi a-t-elle des difficultés à s'exprimer pendant les ateliers ?

Qu'est-ce qui l'y aide ?

De quelle manière se démarque Kenza lors du concert final ?

L'OUVERTURE AU DÉSIR

Si Kenza trouve le courage de participer à l'atelier de composition de textes, c'est grâce à son admiration pour Oréade. Mais une fois les deux femmes dans la même pièce, le choix des cadres de la caméra confirme qu'autre chose se passe : Kenza détaille certaines parties du corps d'Oréade et lui adresse des coups d'œil furtifs, indiquant la naissance de son désir. Alors qu'Oréade utilise avec liberté le champ lexical de la sexualité pour nourrir les textes, Kenza est pétrifiée et n'arrive pas à déclamer les siens. En tête à tête, Oréade se place derrière elle, pose sa main sur son ventre. L'image devient floue, suivie du silence qui dit non au baiser. Mais l'histoire ne se borne pas à explorer une cause, il met en lumière une jeune femme qui explore ses désirs dans tous les sens du terme.

Quels préjugés doit supporter Kenza de la part de ses copines ?

Et des membres du groupe de l'atelier rap ?

Quelles perspectives lui ouvre Oréade ? Quels rôles joue-t-elle auprès de Kenza ?

Comment Kenza exprime-t-elle son désir à Oréade ?



À la fin du film, que symbolise la clef USB autour du cou de Kenza ?

Quel sens peut-on trouver au titre du film, *Cœur béton* ?

CE QUI RÉSONNE À TRAVERS LE FILM LE RAP N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE D'HOMMES QUI PRONENT LA VIOLENCE

Le rap est né de la marge, or la marge de la marge, ce sont les femmes et elles étaient bien là, au début du hip-hop. Depuis quelques années, on assiste à une véritable (re)prise de pouvoir du rap par les femmes et en conséquence, à une évolution des thématiques explorées.

Que condamne Oréade au cours de son atelier ?

Quelles sont les types de violence exprimées ?

Vers quels types d'expression incite-t-elle le groupe à aller ?

> **Le flow des femmes, une autre histoire du rap. La musique faite femme, épisode 4**, France Culture, 2022

Les rappeuses sont plus que jamais présentes en 2022. Elles ont pris d'assaut le marché et les réseaux sociaux avec des sons qui se démarquent nettement des propositions habituelles, par le propos qui adresse souvent la question du genre mais aussi musicalement, puisqu'elles revendiquent des influences plus larges que celle du rap pur qui les a si longtemps ignorées, <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-serie-musicale/tour-d-horizon-des-rappeuses-2094367>

> **Girllhood, le rap avant tout**, ARTE

Huit parcours de femmes extraordinaires, huit jeunes artistes qui ont choisi le rap pour raconter et chanter leur quotidien, pour mener leur combat, partager leur culture et parfois leur exil, <https://www.arte.tv/fr/videos/RC-021779/girllhood/>

> **Validé, saison 2**, Canal Plus

Un an après la mort tragique de Clément, William et Brahim lancent le label Apash Music pour honorer la mémoire de leur ami. Ils misent tout sur Sara, une jeune rappeuse.